



«Besoin d'une base solide»

BIENNE Opposants et partisans à la branche Ouest de l'A5 ont approfondi hier les mesures envisageables à court terme pour améliorer la circulation et la qualité de vie à Bienne.

PAR MARJORIE SPART

Rappel des faits

Formé en début d'année, le groupe de dialogue sur la branche Ouest de l'A5 est composé de partisans et d'opposants au tronçon autoroutier, ainsi que de représentants des autorités de Bienne et de Nidau. Il a pour mission de soumettre au canton, d'ici l'été 2020, une solution pour l'A5 susceptible de remporter un large soutien populaire. Les séances sont préparées par l'équipe centrale, sorte de noyau du groupe de dialogue.

Les personnes impliquées dans la discussion autour de la branche Ouest de l'A5 ont mis les bouchées doubles cette semaine. Après une rencontre du groupe de dialogue, qui a réuni 70 personnes mardi (notre édition d'hier), le comité central a tenu séance hier. Ce qui s'y est dit? «Dans un premier temps, nous avons effectué un débriefing de la réunion de mardi», a résumé Hans Werder, président du groupe de dialogue, à l'issue de cette rencontre. «Nous sommes heureux de constater que les préoccupations et les recommandations émises par le groupe de dialogue sont analogues à celles que nous avons dans l'équipe centrale», a ajouté Mélanie Meier, porte-parole de l'association «Bienne notre amour», opposée au projet initial de branche Ouest.

Des idées pour des mesures

Pour rappel, ces recommandations sont des lignes directrices servant de base pour réaliser l'axe Ouest. Concrètement, elles plaident pour une réduction

du trafic, pour une prise en compte globale de l'agglomération avant d'ébaucher des solutions, pour une ouverture de la ville du côté du lac, mais aussi pour le renforcement des transports publics. «Nous avons approfondi ces thèmes grâce aux experts qui ont présenté des modèles urbains et de mobilité qui se font ailleurs», a indiqué Mélanie Meier. Grâce à des exemples concrets, les membres de l'équipe centrale peuvent imaginer si telle ou telle mesure peut être envisageable à Bienne. «On nous a par exemple expliqué que si on instaure une limitation à 30km/h, il n'y a plus besoin de feux de signalisation et que le trafic est plus fluide. Mais est-il pertinent d'introduire cela entre Vigneules et Brügg? A nous d'en parler», a pris en exemple Mélanie Meier. Ces recommandations doivent servir de base pour mettre en place des mesures à court terme – c'est-à-dire dans un délai de 10 à 15 ans – capables d'améliorer la situation urbanistique et du trafic avant la mise en place d'une solution globale viable sur le long terme.

Parachever l'état des lieux

Grâce aux approfondissements apportés par les experts hier, «nous arrivons à trouver des consensus», a assuré Mélanie Meier. Les expertises dans les domaines de l'urbanisme et la mobilité «permettent de dresser un état des lieux actuels. Mais il nous manque encore des éléments essentiels comme la provenance et la destination des véhicules qui empruntent l'axe Ouest», a-t-elle précisé en indiquant que ces données étaient attendues pour février.

Une autre analyse, concernant les besoins des acteurs économiques de la



citée, doit aussi être menée pour que les parties en présence puissent trouver des solutions consensuelles.

Une fois de plus, la discussion autour des variantes de l'axe Ouest n'a pas été abordée. «Nous avons besoin de bases solides – et terme de mobilité, urbanisme, économie – sur lesquelles nous appuyer pour trouver une solution à la

branche Ouest», a plaidé Mélanie Meier. Et face à l'échéance de juin qui s'approche, opposants et partisans ne sont-ils pas inquiets de ne pas réussir à formuler de recommandation au canton? «Si on ne croyait en nos chances de réussite, on ne viendrait plus à ces séances», a conclu la jeune femme.



Hier, l'équipe centrale n'a fait qu'approfondir les thèmes abordés par le groupe de dialogue mardi. AIMÉ EH/A